

# Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

1230, RUE SAINT-VALIER, QUÉBEC

Tél. 2032

Rédigé en Collaboration

FONDÉE EN 1913.

QUÉBEC, FÉVRIER 1914

No 6

## L'HISTOIRE D'UN VRAI PEUPLE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la ferme.)

Qu'est donc, s'il faut se le demander, l'histoire d'un vrai peuple. Avec toute la franchise qui doit caractériser l'historien impartial comme le chroniqueur le plus simple, il faut que nous la trouvions dans le *Credo* que ce peuple a récité tout comme dans sa profession de foi contemporaine et dans le fond de ses croyances futures.

Nous avons vu la France grande dans ses croisées lorsque ces guerriers allaient réciter à Jérusalem le *Credo* de Celui dont ils foulaien respectueusement le Saint Sépulcre.

Nous avons vu cette même France grande lorsque dans son Souverain elle recevait l'huile sainte qui a engendré les héros de la Papauté. Si je m'étends aux pays circonvoisins je vois que ce n'est pas seulement en France que la douce révolution des idées nobles et généreuses a rétabli l'ordre troublé par ce que j'appellerais le souffle satanique du temps ou le modernisme qui, suivant les époques et les circonstances revêtait un caractère différent.

Il n'est pas nécessaire de rester dans les vieux pays pour se rendre compte de la puissance de la foi en Celui à qui Julien l'Apostat faisait sa reddition blasphematoire en s'écriant, baigné dans son sang : « Tu m'as vaincu Galiléen ».

La même victoire du Galiléen sur Julien l'Apostat a eu son retentissement mais avec plus de bon vouloir et une plus noble soumission sur les rives de notre cher St-Laurent.

Il nous semble que confié aux flots océaniques, le *Credo* de Clovis et de ses Francs par la puissance de cette alchimie que seul connaît le missionnaire du Christ s'est imposé en deux conquérant à notre cher Canada et de nos jours à l'aube comme en plein midi et au couche du soleil l'airain porte à travers l'azur pur et bleu de nos collines et de nos vallées les arpèges doux et pacifiques du *Credo* des Canadiens français à Celui dont jadis Cartier plantait la croix sur les rives du grand fleuve.

Il semblerait que le plus heureux mariage des idées et des croyances s'opère lorsque d'une rive à l'autre de l'Atlantique les vagues portent les échos de ces grandes professions de foi qui ramènent tout un peuple d'un égarement passager ou le font passer d'une croyance plus ou moins ferme à la pratique bienfaisante de la doctrine du Christ.

Aussi sage qu'un peuple puisse se proclamer quant à sa législation, il ne l'est jamais bien que quand il a épousé les seuls et uniques principes du crucifié de Golgotha.

Eh bien ! le peuple Canadien les a épousés ces principes et si aujourd'hui il force même les plus pessimistes ennemis de sa race à confesser qu'il est un peuple parce qu'il a su réciter son *Credo*, c'est grâce à sa tenacité et grâce surtout à cette énergique que ne donnent ni le nombre ni la force matérielle, mais bien la foi en ce que nos ancêtres ont si bien ancré en nos coeurs, la foi dis-je, en ce que nous ont prêché nos martyrs lorsqu'ils scelaient de leur sang notre croyance et en faisaient le critérium de notre esprit national.

Le peuple Canadien français s'est fait grand lorsque tout petit encore il s'est confié à ses missionnaires. Il est resté un tout en s'imposant comme nation, en récitant dans sa langue sa profession de foi religieuse et même politique puisque de l'union des deux naissent la prospérité et le succès.

Qu'il me soit permis ici de chanter un « *Laudate* » au vaillant clergé qui a fait le Canada français, ce qu'il est et qui a su comprendre que la meil-

leure gardienne de la croyance des Canadiens était la belle langue française.

Pas d'assimilation avec les éléments étrangers. Ils sont trop éthéragènes pour produire un mariage heureux. Une racé n'est vraiment grande que quand elle fait elle-même son éducation. Mieux vaut rester ce que nous sommes avec nos imperfections que de vouloir trop nous modifier en empruntant aux étrangers des méthodes qui peut-être ne sont pas faites pour nous.

Je n'irai pas jusqu'à dire que nous devons ignorer et condamner les innovations des peuples étrangers. Non, ce serait être trop radical, mais autant que possible que notre histoire soit bien la nôtre et j'irai même plus loin que nos erreurs, s'il le faut, soient bien les nôtres.

Hélas, pour chanter l'histoire religieuse de notre pays, il faudrait faire sortir du tombeau ces milliers de missionnaires et de colons qui fertilisèrent notre sol avant de lui confier leurs derniers restes. Il faudrait glaner depuis le lieu où la première goutte Laurentienne prend sa source, depuis les vallées les plus profondes jusqu'aux monts les plus élevés les souvenirs qu'ont laissés ceux qui dorment aujourd'hui sous la pierre grise et froide du pays.

Il semble que dans la forêt la plus profonde jusqu'aux endroits les plus déserts de notre province tout se ressent du cachet national religieux Canadien français.

Dieu veuille que longtemps encore et éternellement le peuple canadien soit ce qu'il a été jusqu'à présent et que le prêtre, gardien vigilant du patrimoine sacré de la religion et de la langue soit respecté de ses ouailles.

C'est à lui, en terminant que nous dédions ces bien humbles lignes.

J. THOMAS.

On achète les tapis à la verge et on les use « au pied ».

Un instituteur ayant demandé à ses élèves de faire un devoir sur la paresse, l'un d'eux lui remit une feuille de papier complètement vierge de toute écriture ; c'était un véritable devoir en action.

Un homme vulgaire n'estime ses amis qu'en proportion du bien qu'ils peuvent lui faire.

Une femme aime les secrets à cause du plaisir qu'elle éprouve à les raconter.

Nul doute que la vie serait agréable si nous pouvions supporter nos propres maux aussi facilement que ceux des autres.

Il est facile de remplir une tête vide avec de l'air chaud.

Ce n'est pas un péché que d'avoir trente ans, mais c'en est presqu'un que de demander son âge à une jeune fille qui les a.

Quand une jeune fille demande à son amoureux s'il l'aime, elle connaît bien la réponse d'avance.

Le confort est une chose très relative ; pour les uns, cela signifie une automobile, un yacht ou un château ; pour d'autres cela consiste à avoir une bonne paire de pantoufles, un bon feu et une grosse pipe bien bourrée.